

La galanterie
à Vancouver?
Page 3



La Source

forum de la diversité Depuis 1999

Vol 12 No 1 | 11 au 25 janvier 2011

www.thelastsource.com

SFU donne la parole aux diasporas du Metro Vancouver

par ALEXANDRA FACORAT

L'Université Simon Fraser (SFU) confirme son engagement envers les communautés avec son projet de recherche *Engaging Diasporas in Development* (Engager les diasporas dans le développement). Lancé en Octobre 2010, ce projet est codirigé par Joanna Ashworth, Directrice des *Dialogue Programs* de SFU, et Shaheen Nanji, Directrice du *International Development and Faculty Engagement*. S'intéressant particulièrement aux communautés des continents de l'hémisphère sud (Afrique, Asie, Amérique du Sud), son but est de partager le travail et les expériences des diasporas du Metro Vancouver et de favoriser le réseautage. Se déroulant sous la forme de cinq dialogues, ces tribunes seront l'occasion de mettre en valeur et de partager le travail des canadiens issus de l'immigration qui œuvrent aujourd'hui dans leurs pays et communautés d'origine.



Photo par Greg Ehlers, SFU Teaching and Learning Centre

Diaspora, un concept en perpétuelle définition

Qu'est-ce qu'une diaspora ? Ce concept est bien difficile à définir. L'équipe de chercheurs de SFU, coordonnée par Robert Anderson et James Busumtwi-Sam, a choisi de garder un maximum de flexibilité afin de faire émerger la théorie de la pratique. La diaspora est un concept fluide, se définissant selon les individus. Elle serait une connexion, un sentiment d'appartenance qu'une personne ressentirait vis-à-vis d'un pays, d'une culture, d'une langue. Le projet de

recherche aura donc pour but de définir plus précisément les diasporas et surtout leurs différentes déclinaisons. Il permettra également de bâtir un langage et un référentiel communs entre diasporas. L'équipe attend ainsi avec impatience d'assister aux dialogues qui auront lieu au cours du premier semestre de cette année.

Pour le gouvernement canadien, qui finance le programme par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), il permettra d'identifier les besoins, les acteurs et les projets à soutenir,

mais aussi de trouver peut-être, les causes de certains échecs. En effet, Kina Chenard, professeur en sciences politiques à SFU et membre de l'équipe de recherche, espère que les dialogues permettront « de voir ce qui émerge des pratiques réelles et s'il y a des pratiques exemplaires. »

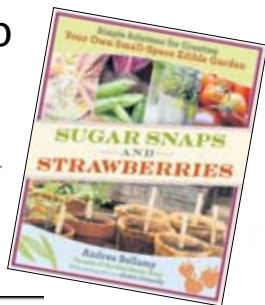
Une équipe de projet au cœur des communautés

L'équipe du projet *Engaging Diaspora in Development* est elle-même au cœur de la problématique des diasporas.

Voir "Diasporas" en page 2 >

Dans ce numéro

Cultiver son jardin pour se nourrir
Page 3



Le Kodo de l'île japonaise de Sado débarque en ville
Page 6



Verbatim

La valse de l'identité

par PHOEBE YU

Peu de questions sont aussi problématiques que : « D'où venez-vous ». J'avoue franchement que cette question me met immédiatement en colère. Elle est souvent suivie d'un silence prolongé de ma part. Quelque soit ma réponse, d'autres questions sur mes origines surgissent inévitablement. Croyez-moi, je n'ai rien contre le fait qu'on me demande de faire la lumière sur mon profil racial comme aux douanes. Mais mes origines ethniques sont un peu plus compliquées que la moyenne et l'explication est un peu longue.

Je suis canadienne, née aux Philippines, de descendance chinoise. Lorsque l'on me pose la question : « D'où venez-vous », il me semble que l'on ait déjà

une réponse en tête. Étant d'origine ethnique chinoise avec des traits de l'Est de l'Asie, on pense que je viens ou de la Chine ou de Taiwan ou encore de Hong Kong. Comme mes ancêtres viennent de Chine, je pourrais dire que je suis chinoise. Mais si je réponds que je viens des Philippines, on me réplique alors : « Oh, je croyais que vous étiez chinoise » – ce qui n'est pas faux non plus.

Ce serait encore plus compliqué si je disais que je viens du Canada, même si j'ai grandi ici. Après tout j'ai passé les dix dernières années à vivre ici, à recevoir une éducation et à travailler. Je pourrais donc facilement proclamer que je viens d'ici. C'est ici que je vis, ici où je me construis un avenir et je suis attachée à ce pays.

Et pourtant... suis-je bien

Voir "Verbatim" en page 2 >



Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique

Affirmez votre francophonie :

Inscrivez votre enfant dans une école du CSF !

Le CSF (SD No 93) accepte les inscriptions dans l'ensemble de son réseau de 38 écoles publiques à l'étendue de la province :

- un programme d'enseignement public de la maternelle à la 12^e année;
- des services à la petite enfance;
- un programme d'anglais de qualité;
- des portables pour tous dès la 4^e année;
- le programme du Baccalauréat International;
- une maternelle à temps plein;
- un service de transport scolaire;
- un haut niveau de réussite scolaire;
- une variété de programmes sportifs et culturels.

Pour obtenir plus d'information, communiquez avec :



www.csf.bc.ca





À mon tour

Un hiver chaud en perspective

L'année 2011 sera fertile pour les amateurs de politique au Canada. Pas moins de sept, oui, vous avez bien lu, sept élections générales auront lieu dans les provinces, dont celles de l'Ontario. Sans oublier les deux courses au leadership en Colombie-Britannique et possiblement des élections générales sur la scène fédérale. Ouf ! Je me sens déjà essoufflé.

La pause des fêtes terminée, les campagnes s'activent. En fait, chez les deux principales formations, soit le Parti libéral et le Nouveau Parti Démocratique, les premiers jours de l'année ont déjà provoqué bon nombre de nouvelles. Le temps presse pour les aspirants des deux formations.

Voyez-vous, une course au leadership est avant tout un concours qui couronne la personne qui est en mesure de recruter le plus de nouveaux membres. Les membres actuels du Parti libéral et du Nouveau Parti Démocratique jouent très certainement un rôle important, mais la chance à elle seule ne peut permettre de sortir gagnant d'une telle lutte. Car la bataille se joue avant tout sur le terrain et celle-ci n'a qu'un seul objectif, celui de

recruter des membres qui le jour venu voteront en votre faveur.

C'est la raison pour laquelle il est important de ne pas se laisser distraire par les promesses qui sont faites dans la phase actuelle du cycle politique. Le seul point à l'ordre du jour pour les candidats est de se faire élire par les membres de leur parti, rien d'autre. Les promesses ne s'adressent pour l'instant qu'aux membres de leur formation respective. Après tout, seuls les membres en règle pourront décider du sort de ceux et celles qui convoitent leur confiance.

C'est pourquoi les courses au leadership doivent opérer simultanément sur deux niveaux. Le premier est celui qui est primordial : faire le plein de membres et s'assurer que ceux-ci vous restent fidèles. C'est la seule façon de gagner. Les sondages peuvent vous mettre au plus haut sommet de popularité envers le public en général, mais sans l'appui des membres de votre formation politique, rien ne peut arriver. C'est pourquoi les candidats doivent parcourir la province et rencontrer les membres actuels et potentiels. C'est l'opération de charme.

L'autre niveau sur lequel ils

doivent porter une certaine attention est la population en générale. De toute évidence, les sondages d'opinion publique comptent, mais seulement d'une façon marginale à l'heure actuelle. Les aspirants à la chefferie doivent quand même bien tenter d'épater la galerie pour prouver aux partisans qu'ils sont une valeur sûre aux yeux de l'électorat. L'opinion publique peut aussi aider à convaincre certaines personnes à devenir membre de leur parti et les aider à en devenir le chef si elles aiment ce qu'elles voient et entendent. Il faut quand même admettre que les candidats sont dans la course pour gagner et une fois dans le siège de chef, le public en général doit déjà avoir une opinion quelque peu favorable à leur égard.

Les prochaines semaines seront donc fascinantes pour les friands de politique. Le NPD annoncera le nom de son chef intérimaire, on connaîtra le résultat de l'initiative populaire présente en cours pour rappeler la députée Ida Chong à Victoria, le Parti libéral élira son prochain chef qui deviendra de facto premier ministre, puis nous aurons ensuite droit à un remaniement ministériel. Le tout sera suivi par l'élection du nouveau chef de l'opposition officielle qui prendra les commandes du NPD. Tout cela avant même que le printemps soit derrière nous.

Décidemment, l'été sera le bienvenu. À moins bien sûr, que nos amis de la scène fédérale nous envoient aux urnes. ✍

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Courrier des lecteurs

À la rédaction de la Source,

Je voudrais remercier votre journal et plus particulièrement Tetia Bayoro, pour le bel article qu'elle a écrit sur mon livre "Tu seras ma voix" et que vous avez publié dans la dernière parution de La Source. On dit souvent que les journalistes ont pour habitude de déformer ce que disent les gens, mais je vois avec grande satisfaction qu'il n'en a rien été suite à mon entrevue avec Tetia.

Je vous souhaite une belle nouvelle année 2011, couronnée de réussite à titre professionnel mais surtout comblée d'amour à titre individuel pour toute votre équipe.

Merci,
Nadine Zeidler, C.C.H.
Certified Clinical Hypnotherapist & Author
Hypnothérapeute Clinique Certifiée & Auteur

► Suite "Diasporas" de la page 1

Shaheen Nanji, née à Nairobi (Kenya) de parents originaires d'Inde, est un bel exemple de leader. Son attachement à la fois à son pays d'origine et à sa culture indienne lui a donné cette envie de s'investir pour le développement de ces deux continents. « Quand j'habitais au Kenya je voulais travailler sur le développement. C'est le désir d'une vie » confie-t-elle. Elle a déjà travaillé sur de nombreux projets de développement dans des pays comme le Cambodge, le Ghana, le Kenya, pour ne citer que ceux-là. La motivation des

sonnes issues de diasporas proviendrait selon elle de ce « désir de rendre à leur pays d'origine ».

Kina Chenard, originaire d'une île française des Caraïbes, la Guadeloupe, ne se définit pas comme un membre de la diaspora française ou caribéenne. Pourtant, elle parle de ce « sentiment de connexion à cause de la langue » (le créole) qu'elle a ressenti lors du tremblement de terre survenu en janvier 2010 en Haïti. Plus qu'un projet professionnel, c'est une réflexion sur sa propre appartenance communautaire.

Construire des liens entre les communautés et définir les bonnes pratiques

SFU offre ainsi aux communautés un espace de discussion et d'échange. Joanna

Ashworth affirme la volonté de l'université de « créer

des opportunités d'apprendre les uns des autres ». Elle explique que « ce projet consiste à voir les ressources, le potentiel humain que nous avons et qui fait un travail formidable, et de trouver une manière de le reconnaître publiquement. Il offre une opportunité aux personnes de simplement se rencontrer, de se connecter, de partager des expériences », notamment pour les jeunes leaders. Selon elle, « les diasporas développent le Canada » et les Canadiens auraient beaucoup à apprendre d'elles.

Un rendez-vous à ne pas rater

Le premier dialogue aura lieu le mercredi 19 janvier 2011 à partir de 18h30, au SFU's Morris J. Wosk Centre for Dialogue et aura pour thématique « La réduction de la pauvreté et le développement économique ». ✍

Pour plus d'information :
www.sfu.ca/diasporas/



Photo par Greg Ehlers, SFU Teaching and Learning Centre

La diaspora vit avec son époque : le développement international.

► Suite "Verbatim" de la page 1

Et c'est là le point central de la question. Selon le dictionnaire, de, sous-entend un point de départ spécifique dans l'espace ou encore un point d'origine, une source. Il me paraît clair que mon cas ne s'applique nullement à cette référence. Je ne peux pas vraiment dire que je viens du Canada, à moins que j'ignore complètement les années antérieures à ma venue ici, que j'efface mes origines et fasse du Canada mon point de départ. N'est-ce pas ce que font les immigrants? Ils viennent au Canada pour tout recommencer, c'est-à-dire de repartir à zéro.

Effacer mes premières années de vie serait de nier ma propre existence. Nous sommes qui nous sommes en vertu de notre passé. Même si plusieurs immigrants viennent ici dans l'esprit de tout recommencer, reste ce petit tiraillement qui nous chuchote à l'oreille de retourner là d'où l'on vient, de retourner à qui l'on était. La preuve en est dans la myriade d'épicerie ethniques, restaurants et centres communautaires qui pullulent dans la ville. On veut tout simplement se recréer un petit « chez-soi ».

Pour me réconcilier avec cette problématique de mes origines dans l'espace, je réponds d'habitude que je suis filipino-chinoise-canadienne. Mes origines sont ainsi cernées en trois petits mots. Même si ces trois mots ne me définissent pas, il est évident que dans nos sociétés nos origines sont un élément nécessaire sinon primordial de notre identité.

Mon histoire n'est peut-être pas unique aux yeux d'autres immigrants. Il est même probable que certains aient des histoires encore plus compliquées que la mienne. Avec plus de traits d'unions. D'autres, par contre, renchériront qu'au Canada les traits d'unions sont superflus. Le Canada étant multiculturel, il est quasi naturel que les canadiens aient des origines multiples. Mais c'est l'histoire de nos origines individuelles qui font de nous la société que nous sommes, qui forme et définit ce qu'être canadien veut dire. Pour ma part, les traits d'union sont aussi particuliers à chacun qu'ils sont particuliers à l'identité canadienne. ✍

Traduction Monique Kroeger

Poste de service à la clientèle

Emploi à temps plein dans un environnement agréable du lundi au vendredi de 8h à 16h. Un minimum de 2 ans d'expérience requis. Entrée de données, facturation et vérification des commandes. Personne méticuleuse ayant le souci du détail et de la facilité à communiquer.

Envoyez votre CV
par courriel à info@kiefmusic.com,
par télécopieur: 604-590-6999,
Poste : 13139-80 ave, Surrey, B.C. V3W 3B1

ÉDITEUR: SOCIÉTÉ DE LA SOURCE FORUM DE LA DIVERSITÉ

Adresse postale
Denman Place PO Box 47020,
Vancouver BC V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver BC

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelastsource.com

www.thelastsource.com

Fondateur et directeur de la publication
Mamadou Gangué
Gérant de la publication Saeed Dyanatkar

Directrice de la rédaction Kerry Hall
Rédactrice en chef - section française
Nathalie Tarkowska

Rédacteur en chef - section anglaise Mike Lee
Rédactrice en chef: site Internet Laurence Gatineau
Rédacteur en chef adjoint - section anglaise
Kevin Hollett
Secrétaire de la rédaction - section française
Fanny Boulesteix

Responsable graphisme & arts visuels
Laura R. Copes
Graphistes Weronika Lewczuk

Conseillers à la rédaction
Bernard Ho, Sandrine Simonnet
Ont collaboré à ce numéro Nigel Barbour, Tetia Bayoro, Denis Bouvier, Serge Corbeil, Erika Costa, Alexandra Facorat, Monique Kroeger, Joseph Laquerre, Raluca Manolache, Danielle Marcotte, Anahita Matloubi, Olena Morozova, Kevin Paré, Don Richardson, Gordon Spence, Phoebe Yu

Traduction Monique Kroeger
Distribution Nigel Barbour, Sepand Dyanatkar,
Alexandre Gangué

AVIS

La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de cour-

rier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545